



Revue Scientifique du



laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

Revue Scientifique du



Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2024 : **5.46**

Impact factor 2023 : **3.379**

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

<https://labo-vst.org/>

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr

Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr

Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail: yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129, E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
Assane DIOUCK Awa FALL Lamine O. CASSÉ	Entre effets d'intermittence du Train Express Régional et continuités écologiques pour la survie de la forêt classée de Mbao à Dakar (Sénégal)	9
Bi - Claude É. ZAN Doh N. G. NANAN Alain SISSOKO	Difficultés des conditions de travail des agents de l'arrondissement maritime de San Pedro (Côte d'Ivoire)	20
Valentin NGOUYAMSA	Dynamiques entrepreneuriales estudiantines : innovations socio-managériales dans le développement des structures « stables » des étudiants au Cameroun	32
Banto F. PEYENA Yéboué S. K. KOFFI P. J. A. KAUDJHIS	Contraintes liées à la filière manioc et vulnérabilité des femmes dans les villages de la Sous-Préfecture d'Adiaké	42
Pierre BADO Issa SORY	La coopérative d'électricité de Tialgo (Burkina Faso) à l'épreuve du terrain	58
Omer Arsène IVORA MOUANGOYE	De l'usage de la violence verbale dans la société politique athénienne (V ^E - IV ^E S. AV. J.-C.)	68
Mohamed L. NDAO	Croissance urbaine et enjeux fonciers dans la commune de Tivaouane Peulh Niaga (Rufisque, Sénégal)	82
Jean-Philippe A. TANOH	« Stratégies de rénovation et représentations socio-économiques des maisons individuelles groupées en milieu périurbain à Bingerville (Est d'Abidjan – Côte d'Ivoire) »	95
MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha IBRAHIM Habibou MAMAN Issoufou DAMBO Lawali	Conflits fonciers autour des parcelles agricoles de l'aménagement hydro-agricole dans la commune urbaine de Konni (Niger)	107
S. ROUAMBA A. Zefté DAO Mathieu NAMA S. Denis GUISSOU Malick ZOMA	Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso	120

Cédric B. APPENAN Yao Emile KONAN	Solidarité et Ubuntu à l'ère de la crise écologique	133
Bah KOUAKOU	Dynamique spéculative des prix de logements locatifs: analyse contextuelle du cas de la ville de Béoumi (Côte d'Ivoire)	142
Yao S. KOUADIO	Minorité démocratique et multitude chez Spinoza.	151
Nebilma P. NAGALO Fulgence T. IDANI Sidiki ZONGO	Gestion des déchets plastiques à Koudougou, une ville moyenne du Burkina Faso.	159
Gallo NIANG Mamadou THIOR Mbagnick FAYE Daouda M. DIOP	Dynamiques environnementales de 1972 à 2023 de l'espace autour du Lac Retba (Lac Rose), Dakar, Sénégal	170
Epiphane MOUVONDO	L'exploitation des voies ferrées du port commercial d'Owendo (Sud-Ouest de l'agglomération de Libreville)	185
DANGOURA M. KEBE El hadji A. K. FALL Niang A. CISSE Idrissa DIOUF Khadi GOMIS J. Samba SYLLA Matar NDIAYE Bandiougou	Analyse de la dynamique de l'occupation du sol de la grande Niaye de Pikine (Dakar) en milieu urbain de 1984 à 2021	196
Kouassi C. MAFOU Seïdou COULIBALY B.Elisée NEMAHION	Migration de travail et conflits fonciers dans la sous-préfecture de Guiglo	217
Zénabou Diarra	Matériaux de récupération sur les dépôts de transit à Bamako (Mali) : subsistance et risques	229
Françoise VALEA A. SAWADOGO L. OUEDRAOGO	Savoirs locaux de prévision climatiques et dynamique spatio-temporelle des pratiques agricoles dans la commune rurale de Boussouma (Burkina Faso)	244
Pape THIAW Cheikh A.T. FAYE Seydou A. SOW Amadou Abou SY Boubou A. SY	Analyse des trames sédimentaires des différentes toposéquences des Niayes du littoral de Niayam-Potou	257

Benoit B.ASSAMBA	La problématique de la conversion catégorielle chez Kwame Nkrumah dans le <i>consciencisme</i> (1969 - 1976)	271
Cheikh NDIAYE Sidia D. BADIANE Thierno Bachir SY Mamoudou DEME Malick DIOUF	«Défis d'une cohabitation entre la pêche artisanale et l'exploitation gazière dans la zone de la langue de Barbarie (Saint-Louis, Sénégal) »	289
Halizata SANA	Communication et résilience des communautés au Burkina Faso à travers la valorisation des <i>NUS</i>	302
AMAFFE R. Gédéon KOUAKOU A. M-F CISSÉ Kané V.	Impacts socio-économiques du palais des sports de Treichville dans le district autonome d'Abidjan (Côte d'Ivoire)	312
Sindou A. KAMAGATÉ	Perception de la variabilité pluviométrique par les cotonculteurs dans la sous-préfecture de Lataha au nord de la Côte d'Ivoire de 1991 à 2020	323
A D MASSOUMOU- KOUKA S. Franck. L. BAKANAHONDA Patrice MOUNDZA	Etat des lieux de l'insalubrité et organisation de la gestion des déchets par les ménages dans l'arrondissement 6 Ngoyo à Pointe-Noire (République du Congo)	337
Koffi René DONGO Kouadio Joseph KRA Abalé M. ZEDOU Amissa A. ADIMA	Impacts environnementaux du maraîchage urbain dans le district de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	347
ASSUE Yao J-Aimé DOSSO Adam's L.	Les filets sociaux du gouvernement et l'amélioration des conditions de vie des populations bénéficiaires dans la région du Worodougou (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)	359
Madiop YADE Abdoulaye FATY Pierre C. SAMBOU Waly FAYE	Eau et agriculture périurbaines dans le contexte des infrastructures socio-économiques : Exemple du bassin versant de Diamniadio (Dakar, Sénégal)	378

Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso

Market gardening, an agroecological practice in the rural commune of Didyr in Burkina Faso

Songanaba ROUAMBA¹
Assicanedirou Zefté DAO²
Mathieu NAMA³
Soukrègma Denis GUISSOU⁴
Malick ZOMA⁵

Université Norbert ZONGO, Département de Géographie, Burkina Faso

¹E-mail : songanaba@gmail.com

²E-mail : assicanediroudao@gmail.com

³E-mail : nmatieu140@gmail.com

⁴E-mail : guissoudenis89@.com

⁵E-mail : philoszomakm@gmail.com

Résumé : Le développement de la culture maraîchère est vulnérable face aux anomalies climatiques et à la paupérisation des terres. Toutefois, elle demeure une perspective à l'insécurité alimentaire et nourrit l'espoir de nombreuses communautés rurales dans la réduction de la pauvreté. Ainsi, cette étude s'inscrit dans un contexte de grands enjeux auxquels le Burkina Faso est confronté, en termes de sécurité alimentaire, de changement climatique et d'appauvrissement des sols. Elle se propose de caractériser une culture maraîchère prise dans la toile d'une crise multifacette dans la commune rurale de Didyr (Burkina Faso) qui se veut durable. La méthodologie a consisté à collecter auprès de 286 maraîchers des données quantitatives et qualitatives entre janvier et février 2024. Alors, les outils SIG ArcGis, de collecte Kobocollect, de statistiques Excel et R studio et de saisie Word ont été utilisés pour la réalisation de cette étude. Les résultats montrent que la préservation des jardins de culture est assurée par un contraste de modalité de clôture à Didyr. Le mode le plus utilisé et sécurisant est l'usage de la grille métallique représentant 32,17 %. Aussi, pour assurer une production durable, des techniques culturales soucieuses de l'environnement sont utilisées. Ces techniques se résument à l'usage des traitements phytosanitaires naturels, l'association ainsi que la rotation de culture et l'apport important de la fumure organique. Par ailleurs, il est constaté une diversité spéculative dans la production avec un score de diversité de culture moyen de 5 spéculations par jardin. La culture maraîchère favorise également une sécurisation sociale. Elle raffermi la cohésion sociale entre producteur, autonomise la frange féminine et consolide la durabilité à travers une production agroécologique.

Mots clés : culture maraîchère, pratique agroécologique, Didyr, Burkina Faso.

Abstract : The development of market gardening is vulnerable to climatic anomalies and land impoverishment. However, it remains an alternative to food insecurity and provides hope for many rural communities in reducing poverty. This study is therefore set against a backdrop of major challenges facing Burkina Faso, in terms of food security, climate change and soil impoverishment. It aims to characterize a market garden crop caught in the web of a multifaceted crisis in the rural commune of Didyr (Burkina Faso), which aims to be sustainable. The methodology involved collecting quantitative and qualitative data from 286 market gardeners between January and February 2024. ArcGis GIS, Kobocollect data collection, Excel and R studio statistics and Word data entry tools were used to carry out the study. The results show that the preservation of the cultivation gardens is ensured by a contrast of fencing modalities at Didyr. The most widely used and secure method is the use of metal fencing, accounting for 32.17%. To ensure sustainable production,

environmentally-friendly cultivation techniques are used. These techniques can be summed up as the use of natural phytosanitary treatments, crop association and rotation, and the significant contribution of organic manure. Speculative diversity was also observed in production, with an average crop diversity score of 5 crops per garden. Market gardening also promotes social security. It strengthens social cohesion between producers, empowers women and consolidates sustainability through agroecological production.

Key words: market gardening, agroecological practices, Didyr, Burkina Faso.

Introduction

Le Burkina Faso fait face à de multiples défis notamment en matière de sécurisation alimentaire. Depuis 2015, il est impacté par une insécurité complexe et évolutive qui ralentit les activités économiques (K. SANOU, 2022, p. 523). Elle engendre des déplacements internes de populations surtout rurales ce qui accentue la pression sur les ressources naturelles. Ce déplacement entraîne aussi une perturbation des moyens de subsistance agricoles, de la transhumance pastorale, des marchés et du commerce (OCHA, 2023). Dans les zones les plus gravement touchées, la fourniture d'une assistance humanitaire est de plus en plus difficile. Elle a exacerbé la pression sur des ressources naturelles déjà limitées, aboutissant à une exploitation excessive, mettant en péril la cohésion sociale et alimentant les conflits communautaires (OCHA, 2023). L'insécurité alimentaire résulte également d'une instabilité politique (S. OUEDRAOGO, 2005, p. 1). Cette insécurité rime avec la détérioration des conditions de production, souvent amplifiée par des aléas climatiques (FAO et al., 2017, p. 2). La production maraîchère offrirait toutefois une diversité de spéculations pour le bien-être des populations du Burkina Faso. Ainsi, ce sont essentiellement la tomate, la laitue, le chou, la carotte, l'oignon, le concombre, la pomme de terre, le poivron et l'aubergine qui sont le plus pratiqués en saison sèche (R. ROMBA et al., 2021, p. 93). L'exploitation maraîchère est gangrenée par l'analphabétisation générale des producteurs qui ignorent les pratiques durables. Ce qui explique la forte utilisation des intrants et des produits phytosanitaires qui sont des facteurs de pollution environnementale et affectent également la qualité des spéculations produites (A. R. KOUAME et al., 2017, p. 270). Ainsi, cette pratique n'est pas sans inconvénients. Les maraîchers manipulent des produits souvent nocifs pour la santé humaine et qui détériorent la sûreté alimentaire (M. KANDA et al., 2009, p. 356). Ils utilisent également des pesticides de synthèse sans réglementations notamment en gestion environnementale (B. NABIE, 2018, p. 68). L'utilisation des eaux usées non traitées est source de problème de sûreté alimentaire des spéculations obtenues et in fine des risques sanitaires (E. E. GAMPINI, 2013, p. 24). La pratique de la culture maraîchère à travers l'utilisation des produits phytosanitaires surtout chimiques, ne serait bénéfique à la sécurisation alimentaire que si elle est contrôlée et utilisée de façon raisonnable.

Cependant, la culture maraîchère revêt une fonction écologique qui assainit et améliore le cadre de vie des populations par le recyclage des déchets et le maintien des zones vertes (B. NABIE, 2018, p. 6). Elle a une fonction de sécurisation des terrains vacants et par la même occasion met en valeur les terrains (A. OUEDRAOGO, 2008, p. 7). L. TEMPLE et P. MOUSTIER (2004, p. 20) affirment que la culture maraîchère contribue à la création des ceintures vertes, à la préservation de la biodiversité, au recyclage des déchets solides et liquides de la ville. Aussi, favorise-t-elle la protection des sols contre l'érosion et les inondations, et renforce la résilience des villes dans le contexte de changements climatiques.

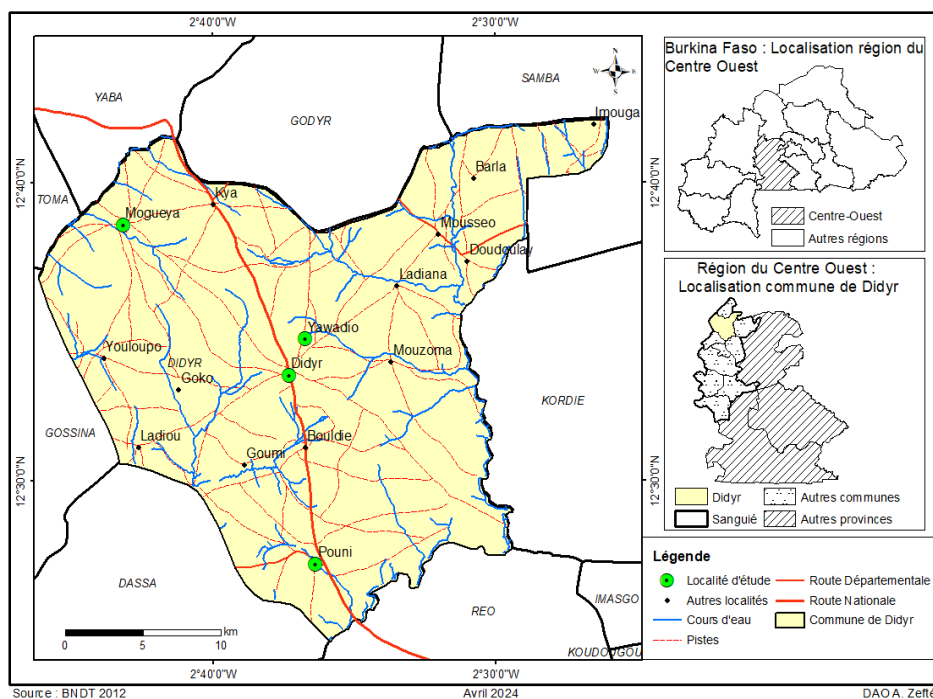
Spécifiquement dans la commune rurale de Didyr, les conditions pratiques dans lesquelles se réalisent certaines activités ne sont pas toujours réunies ; toute chose qui baisse le rendement. La pauvreté, la non-maitrise des techniques de productions, la dégradation des ressources naturelles et la péjoration climatique sont autant de facteurs qui minent le développement de la culture maraîchère. Les dynamiques actuelles sont donc en pleine mutation au regard du contexte agro-climatique et structurel délétère. Quelles sont les pratiques agroécologiques dans la culture maraîchère à Didyr, une commune rurale du Burkina Faso ? Pour mieux appréhender cette problématique, l'étude se donne pour objectif

d'identifier les pratiques agroécologiques dans la culture maraîchère à Didyr, une commune rurale du Burkina Faso.

1. Présentation de la zone d'étude et méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

La commune rurale de Didyr est située entre 2°27' et 2°47' de longitude Ouest et entre 12°25' et 12°43' de latitude Nord. Elle a une superficie de 631,02 Km² (IGB/ BNDT, 2012). C'est une commune de la province du Sanguié qui relève de la région du Centre-ouest. Elle a une population de 53 361 habitants (INSD, 2022, p. 150) répartis entre 17 villages. L'échantillon spatial concerne quatre localités que sont Didyr, Pouni, Yamadio et de Mogueya comme le montre la carte 1. Ces localités ont été choisies à cause de leur accessibilité et la pratique véritable de la culture maraîchère qui occupe une frange de la population.



Carte 1 : Situation administrative de la commune de Didyr

1.2. Méthodologie

Pour cette étude, la méthode mixte a été utilisée pour la collecte des données. Elle porte sur des techniques de collectes de données quantitatives et qualitatives. L'approche est celle de l'hypothético-déductive. L'article a été réalisé grâce à une recherche documentaire pour l'obtention des données secondaires. Quant aux données primaires, elles ont été obtenues à travers l'observation directe, les enquêtes et les entretiens. Les données ont été collectées auprès de 286 maraîchers choisis aléatoirement dont 210 femmes et 76 hommes. Aussi, deux focus group ont été faits avec deux associations maraîchères dont une féminine et l'autre masculine.

Pour ce qui est du traitement des données, il a été effectué à partir d'une combinaison de procédés et de logiciels. En effet, Kobotoolbox a servi comme plateforme de recueil des données tout en générant des rapports sommaires qui ont servi à l'analyse. Les logiciels qui ont été portés à contribution pour la réalisation de cet article sont Word 2016 pour la saisie et la transcription des données qualitatives, Excel 2016 pour le dépouillement des données quantitatives, la génération des statistiques sous forme tabulaire et la réalisation des tableaux et graphiques. En plus, ArcGis a servi à la réalisation des cartes thématiques notamment celles de la présentation de la zone d'étude et la localisation des jardins maraîchers enquêtés. Pour ce qui est du logiciel R, il a servi pour la statistique descriptive et inférentielle (Analyse à Composante Principale (ACP), le test de colinéarité de Pearson et la régression linéaire).

2. Résultats

2.1. Les modes de préservation des ressources de production

2.1.1. La clôture comme moyen de protection

Les producteurs clôturent leur jardin contre les animaux afin de préserver la production. Le mode de protection le plus fréquent est l'utilisation du grillage qui représente 32,17 % des modes. Les autres modes sont l'utilisation de la haie de paille, la haie d'épineuse et branche d'arbuste et le dernier une combinaison du grillage, des épines et des branches d'arbuste (figure 1).

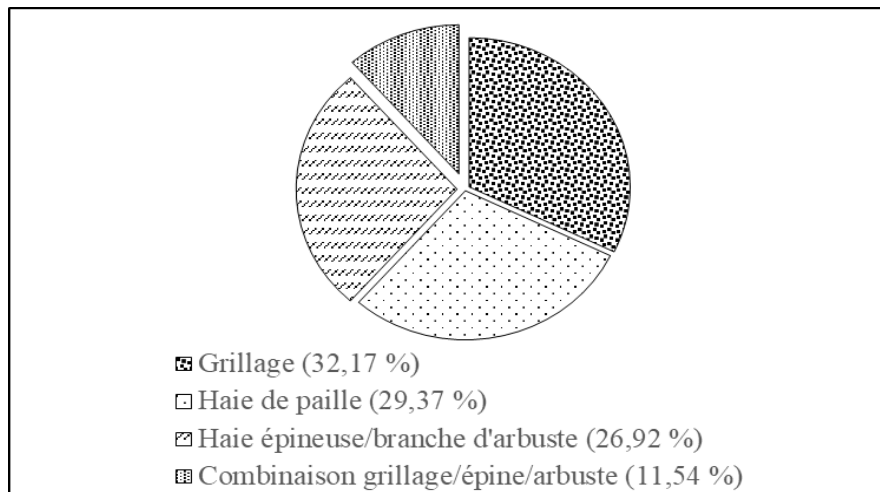


Figure 1 : Types de clôture (Source : Enquête terrain, février 2024)

Une classification de niveau de protection en supérieure, intermédiaire ou inférieure a été faite et montre que 43,71 % (grillage et combinaison grillage/épine/arbuste) des sites maraîchers ont une protection supérieure. Dans la même logique, la protection de niveau intermédiaire (haie épineuse / branche d'arbuste) a une proportion de 26,92 %. Et le niveau inférieur représenté par la clôture de tige de mil à une proportion de 29,37 %. La confection des clôtures en paille ou en tige d'arbuste est considérée comme un « travail de femme ». Cette situation est imputable au revenu moyen de ces dernières. Comme palliatif, les maraîchères induisent les clôtures en paille des excréta d'animaux. Cette technique joue un rôle répulsif par rapport aux animaux qui tentent de pénétrer le jardin en mangeant la clôture.

2.1.2. Les modes de préservation des sols

Les sols font partie des facteurs primordiaux de production maraîchère. Par conséquent, préserver cette ressource est important pour une production durable. Les résultats montrent que les facteurs de préservation sont la rotation de culture, l'apport de fumure organique et l'association de culture. De façon spécifique, l'association de culture est le plus représentée, surtout chez les maraîchers de Didyr, Mogueya et Yamadio (tableau 1 pour la représentativité). Ce mode de préservation est plus marqué dans les jardins de cases servant le plus souvent de potager pour l'autoconsommation (pratiquée le plus souvent par les femmes). Le cas spécifique de Pouni s'explique par la localisation des sites maraîchers qui sont en majorité dans un basfond rizicole isolé des concessions. Ces maraîchers mettent l'accent sur la production de l'oignon bulbe qui est à but commercial. Ainsi, pour des raisons économiques, ils apportent plus de la fumure organique (28,91 %) au détriment des engrais chimiques.

Tableau 1 : Représentativité des techniques de préservation du sol par localité (%)

	Didyr	Mogueya	Pouni	Yamadio	Global
Association de culture	34,07	12,74	25,95	27,24	100
Rotation de culture	32,55	12,16	28,62	26,67	100
Apport/fumure organique	33,74	11,25	28,91	26,10	100

Source : Enquête terrain, février 2024

Ces méthodes de préservation sont ancrées dans la pratique maraîchère dans la commune. Ainsi, l'importance de la rotation culturale est imputable à la gestion des réserves hydriques, de l'évolution saisonnière et de la demande. L'utilisation de la fumure organique comme fertilisant est encouragée par les autorités locales et est accessible. En outre, les maraîchers font recours au paillage pour protéger les jeunes plants et le sol des rayons solaires. Le paillage est plus utilisé dans les pépinières et particulièrement dans la culture du tabac. Le résidu de mil (voir photo 2 B) utilisé par les femmes dans la commune de Didyr a également les mêmes propriétés en plus de maintenir l'humidité.

2.1.3. Les méthodes de préservation intrinsèque de la ressource hydrique

Pour la préservation de la ressource hydrique, les maraîchers de la commune se retrouvent effarés pour ceux qui rencontrent régulièrement les problèmes d'eau. En effet, les maraîchers sont dépendants de la ressource eau pour leur activité. Ils n'ont pas de méthodes véritables de préservation de l'eau. Ils utilisent donc des stratégies d'adaptation. De façon générale, ils diminuent le nombre de campagne et produisent en fonction de la quantité d'eau disponible. Certains affirment diminuer le nombre d'arrosage journalier pour permettre de souder cette période de stress jusqu'aux récoltes. Lorsque les puits tarissent, les maraîchers se lancent dans des opérations de cure des points d'eau comme l'indique la photo 1 « A » (à Pouni) de la planche.

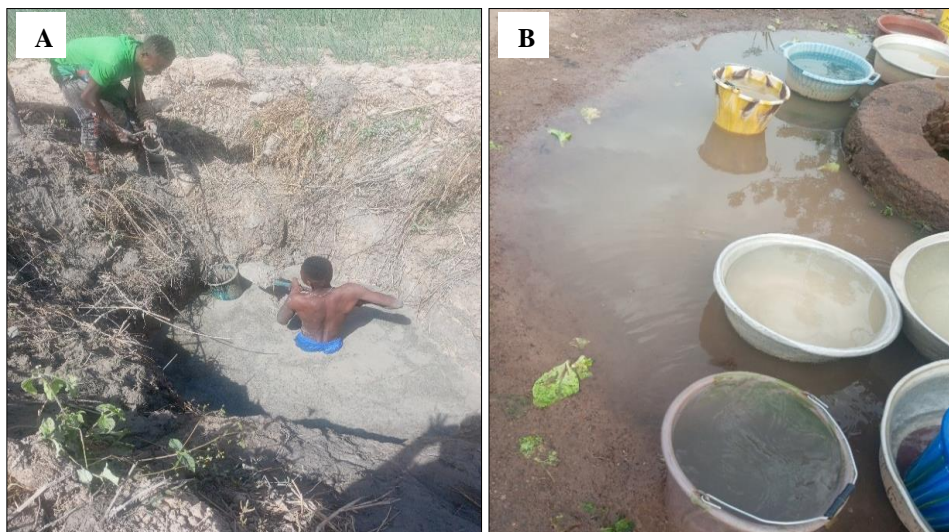


Photo 1 : Stratégies d'adaptation (Source : A. Z. DAO, février 2024)

La photo 1 « B » montre une cavité créée au bord d'un puits traditionnel qui sert à recueillir les eaux issues des pertes dans le processus d'exhaure et de remplissage des récipients. Cette eau sera prélevée par la suite également pour arroser les plantes. Ceci est une forme d'économie de la ressource eau dans les jardins de Didyr (Quartier Djiwalè) et Yamadio (côté Didyr) pratiquée par les femmes.

Aussi, il y a la diminution de la taille des planches (photo 2 A). Cette méthode facilite premièrement l'irrigation (arrosage) et deuxièmement nécessite moins d'eau pour couvrir la planche entière. Elle permet alors d'apporter moins d'eau tout en préservant l'humidité. Par ailleurs, la préservation de l'humidité est facilitée par l'usage des résidus de mil qui protègent le sol contre les rayons solaires. Ces résidus agissent comme une éponge en se gorgeant d'eau et humidifient progressivement la base des plantes surtout pour la tomate (photo 2 B).



Photo 2 : D’autres stratégies de préservation du sol (Source : A. Z. DAO, février 2024)

La photo 2 « A » (Mogueya) présente des planches miniatures d’environ 15 cm à 20 cm de largeur. Celle de droite (photo 2 B : Didyr) est un récipient rempli de résidus de mil. Ledit résidus est un conservateur d’humidité et sert comme fertilisant à moyen terme. Ils protègent également le sol tout en étant un élément fertilisant à long terme. En plus de cela, les maraîchers entreprennent la construction de puits maraîchers dans les jardins. Ces réalisations permettent de diversifier les sources d’eau (puits) d’une part et d’autre part d’avoir une disponibilité temporelle de l’eau. Ainsi, il n’est pas rare d’observer un tarissement spontané d’une source lorsque que le mode d’exhaure est la motopompe. Avoir plusieurs puits permet alors d’alterner les sources pour faciliter le drainage d’eau de nappe en cas d’épuisement de la source précédente. Ces méthodes relèvent de l’originalité de la culture maraîchère dans la commune. Par ailleurs, il diversifie les spéculations pour plus de résilience.

2.1.4. La diversification des spéculations de production

En termes de score de diversité de cultures (SDC), il faut noter que les producteurs entretiennent en moyenne cinq (05) spéculations dans les jardins. L’étude présente environ 17 spéculations produites dans la commune dont les principales sont l’oignon bulbe, la tomate, la laitue, l’aubergine locale, le gombo, l’amarante, le piment et le chou. Le SDC a fait l’objet d’une régression dont les variables explicatives qui ont été retenues après les différents tests de validation du modèle sont présentées dans le tableau 2.

Tableau 2 : Modèle de régression linéaire

Residual				
Min	1Q	Median	3Q	Max
-4.7960	-1.6446	-0.2881	1.4667	7.6553
Coefficients				
	Estimate	Std. Error	T value	Pr(> t)
(Intercept)	1.086e+00	6.318e-01	1.719	0.086695 .
Consommé Cru	1.474e+00	4.567e-01	3.227	0.001400 **
Revenu maraicher	1.777e-06	4.786e-07	3.712	0.000248 ***
Mécanisation	4.886e-01	1.776e-01	2.751	0.006324 **
Légume	2.197e-01	9.678e-02	2.270	0.023971 *
Coopérative	-1.133e+00	4.042e-01	-2.802	0.005431 **
Signif. Codes : 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1				
Residual standard error: 2.307 on 280 degrees of freedom				
Multiple R-squared	0.1953		Adjusted R-squared	0.181
F-statistic	13.59 on 5 and 280 DF		P-value	6.975e-12

Source : Enquête terrain, février 2024

Le modèle ci-dessus présente la variable « revenu maraîcher » comme la plus significative à l'explication et la prédiction du SDC. Ainsi, diversifier la culture permet de sécuriser le revenu futur et d'avoir une gamme variée de spéculation destinée à l'autoconsommation. Toutefois, les maraîchers appartenant à des coopératives ont un score inférieur au regard de la constante négative. Cela s'explique par le fait que ces derniers priorisent les cultures de vente à celles de l'autoconsommation d'où une diversité de culture inférieure. Les spéculations prioritaires sont donc l'oignon, le chou et la tomate car elles sont les plus demandées sur le marché. Aussi, plus la production est diversifiée plus la consommation hebdomadaire en légumes croît en fréquence.

2.1.5. L'utilisation des mélanges locaux

Dans la pratique de la culture maraîchère, les producteurs font appel à une ingéniosité qui émane d'un savoir-faire empirique d'une part et d'autre part des conseils des agents de l'agriculture. Ces pratiques culturelles intrinsèques permettent à la culture d'être durable. En effet, l'utilisation de la cendre et les extraits naturels (feuilles et graines de Neem) permettent de traiter naturellement les différentes attaques (maladie et insecte). Ces produits sont donc des produits phytosanitaires naturels. Ces mélanges locaux sont utilisés par 18,53 % de la population maraîchère tandis que 7,34 % utilisent uniquement ces mélanges dans le processus de traitement phytosanitaire des jardins. Les autres proportions utilisent les traitements phytosanitaires industrielles.

2.2. Une culture originale et des perspectives de développement

2.2.1. Une culture maraîchère originale

L'observation des pratiques culturelles révèle parfois une certaine particularité imputable à une connaissance empirique. Ainsi, certaines maraîchères pour pallier aux problèmes hydriques cueillent les tomates vertes et les conservent directement dans le jardin (photo 3). Elles utilisent l'herbe sèche comme support et couverture. Une fois couvert, elle est arrosée pour permettre à la tomate de garder sa fraîcheur et murir dans des conditions optimales. Utilisée principalement par les femmes de Yamadio, elle permet en arrosant l'herbe environnant sur la tomate fraîchement cueillie, de préserver une certaine humidité pour faciliter le murissement. C'est une technique innovante et naturelle sans l'apport de produit chimique externe pour aider la tomate à murir. Toutefois, cette étude ne permet pas d'affirmer si cette technique n'affecte pas la qualité de la tomate.



Photo 3 : Technique de mûrissement de la tomate (Source : A. Z. DAO, février 2024)

Certains maraîchers allongent leur planche car disent-ils, cela facilite l'entretien. Ce dualisme fait ressortir le génie dans la production maraîchère obtenu après des années de pratique et dans des contextes divers. Les femmes aspergent les clôtures en paille d'un mélange d'excrétas pour préserver la production contre la divagation des animaux. En général, elles n'ont pas assez de revenu pour s'offrir des grilles métalliques.

La culture maraîchère est également une passerelle conduisant à un système agroforestier. En effet, les maraîchers entreprennent les plantations d'arbres fruitiers comme les manguiers, les orangers, les bananiers et les goyaviers. Ceci s'inscrit dans une optique de durabilité afin de varier les sources de revenu tout en s'assurant d'une production disponible dans le temps.

2.2.2. Des perspectives de développement

La commune compte dix (10) coopératives connues à ce jour (seules les coopératives rencontrées dans les localités d'étude ont été retenues). Aussi, les maraîchers des autres localités s'attèlent pour s'organiser en coopérative. « *Nous entreprenons des démarches pour la mise en place d'une Union Communale de production par spéculation, pour faciliter l'accès à des crédits d'autant plus que celui-ci est conditionné par l'organisation* » (Extrait d'entretien avec le responsable du service départemental de l'agriculture, 30/01/2024). La collectivité prévoit négocier des formations et trouver du matériel à travers des partenariats pour les maraîchers de la commune. Ainsi, la mairie est dans son rôle de « *porte d'entrée de la commune* ». Soucieux du développement de la culture maraîchère et afin d'être plus résilient aux aléas structurels et conjoncturels, les maraîchers ont répondu favorablement à un renforcement de capacité (tableau 3).

Tableau 3 : Types d'aspirations des maraîchers en pourcentage (%)

	Formation	Acquisition de matériels	Accès au crédit	Accès foncier
Didyr	3,50	30,07	30,42	1,05
Mogueya	9,44	10,84	10,84	0,00
Pouni	17,13	23,78	30,07	0,00
Yamadio	18,88	27,62	26,22	0,35
Global	48,95	92,31	97,55	1,40

Source : Enquête terrain, février 2024

De façon générale, les maraîchers sont ouverts à un renforcement de capacité à travers l'accès à des crédits de productions (97,55 %) en premier lieu. En deuxième lieu, il y a l'acquisition de matériels de production (92,31 %) et la formation sur des techniques de production intensive et écologique (48,95 %). Enfin, l'accès au foncier a une proportion de 1,4 %. La faible proportion de la demande foncière témoigne de l'absence relative de problèmes fonciers. Les maraîchers de la commune sont aussi ouverts à tout type de compétences leur permettant de développer leur production. « *Je suis d'accord pour me faire former, car avant ma production était moins rentable. De nos jours, elle est plus rentable grâce aux compétences qu'un ami m'a transmises* » (Extrait d'entretien avec un producteur, 05/02/2024). Ce renforcement des capacités développe la cohésion entre les producteurs et renforce l'autonomisation des femmes.

2.3. Culture maraîchère : facteur de sécurisation sociale et d'autonomisation des maraîchers

2.3.1. Culture maraîchère : facteur de sécurisation sociale

La culture maraîchère est un facteur de cohésion sociale car elle développe et renforce l'entraide commune entre les communautés africaines. Les maraîchers se cèdent temporairement des outils de production allant de la motopompe aux outils rudimentaires comme la pioche. Cette pratique permet également en cas de panne ou de dysfonctionnement d'emprunter auprès des autres sans contrepartie. Aussi, le don de terrain de production ou de facilitation d'emprunt marque une généralisation de l'entraide.

De plus, il y a la transmission des connaissances et expériences en réseau relationnel. Ceux qui ont déjà reçu des formations deviennent les mentors des autres exploitants moins outillés techniquement. Cette solidarité conduit à l'entraide dans l'exécution de certaines opérations culturales (repiquage et sarclage-binage) et le partage des connaissances et des compétences entre les membres. Le développement de l'activité favorise le retour d'une frange de la population immigrée dans les pays côtiers et facilite l'indépendance financière des femmes.

2.3.2. Culture maraîchère : facteur d'autonomisation des maraîchers

La pratique maraîchère favorise l'autonomisation de la gent féminine. Selon une personne ressource, l'activité est importante pour les femmes. Elle ajoute que : « *Les femmes que j'ai appuyées ont pu acquérir des moyens locomotifs (moto et vélo) et avec leurs enfants, elles arrivent à les scolariser et à appuyer leurs maris dans les dépenses* » (Extrait d'entretien avec M. Z., 21/02/2024). Ces maraîchères arrivent à s'affirmer financièrement dans les dépenses familiales et personnelles. Aussi, elles s'associent pour acheter un grillage afin de préserver leur jardin de la divagation des animaux. Ce constat démontre que l'entraide et l'union sont des valeurs intrinsèques développées. L'activité permet également à la frange

féminine de s'affranchir vis-à-vis d'une dépendance historique dans cette société patriarcale. Cette autonomisation permet à ces dernières de prendre soin de leur foyer tout en allégeant les charges familiales en générale. En effet, les hommes sont les représentants de la cellule familiale. Ce qui implique leur responsabilité dans les dépenses familiales. Cependant, le constat est qu'ils n'ont pas toujours une stabilité économique qui est exacerbée parfois par une situation polygamique. Ce contexte transfère une partie des charges jugées minimales pourtant essentielles au bien-être familial aux femmes. Ainsi, elles s'occupent de la scolarité des enfants et de leur bien-être (soin, habillement, nutrition). « Dans les normes c'était le rôle des hommes. Cependant si la situation économique de celui-ci est dégradante, il faut alors l'aider. On se marie pour le pire et le meilleur. Nous travaillons pour décharger nos maris. Surtout avec la polygamie, ils ne peuvent pas scolariser tous les enfants. Ce qui fait que nous payons la scolarité des nôtres. » (Extrait d'entretien avec F. G., 12/02/2024).

En revanche, cette situation n'exclut pas le rôle prépondérant de l'homme auprès de ces femmes. Elles sont soutenues par leur conjoint surtout dans les tâches difficiles. Au regard de l'importance de la culture maraîchère pour ces populations, les hommes n'hésitent pas à appuyer leurs partenaires en matériel de production.

3. Discussion

Le but de la clôture est de protéger contre les animaux (J. OUEDRAOGO, 2013, p. 31). Ce résultat est également conforme à celui de B. GROSS (2018, p. 218) qui montre que le grillage est utilisé par 31 % et 62 % pour la haie. De plus, P. LAVIGNE DELVILLE (1998, p. 77-93) affirme que les petits jardins sont clôturés d'une haie morte d'épineux ou de seccos parfois même d'un mur de terre en pays dagari (Burkina Faso). Le paillage joue un rôle écologique pour les maraîchers. Abondant dans le même sens, Y. MAÏGA et al. (2021, p. 101) affirment que les maraîchers de Sourgoù font usage d'autres techniques locales de protections et de fertilisations du sol telles que l'utilisation des feuilles et tiges de légumes comme paillage. Cette méthode permet de limiter la force d'impact des gouttes d'eau d'arrosage, d'apporter des micronutriments, d'améliorer la conservation de l'humidité et de préserver le sol (Y. KABORE, 2010, p. 44).

Par ailleurs, l'utilisation des techniques culturales comme la rotation, l'association et l'apport de fumure est conforme aux résultats de J. KOUAKOU KOUASSI et al. (2019, p. 6751), Y. MAÏGA et al. (2021, p. 101), B. NABIE (2018, p. 42) et R. A. OUEDRAOGO et al. (2019, p. 3). Selon E. MALEZIEUX et al. (2019, p. 210) au-delà de la dimension spatiale, celle temporelle reste donc importante avec les rotations associant ou pas d'autres espèces. C'est alors une modalité d'action essentielle et agroécologique. Dans ce domaine, l'innovation exige une appropriation durable et une mobilisation de connaissances à la fois scientifiques et locales sur des processus parfois complexes.

Pour ce qui est de la préservation de l'eau, A. OUEDRAOGO (2008, p. 36) affirme que pour minimiser les effets de pénurie d'eau les producteurs font un choix raisonné sur la culture à pratiquer (30,54 %) et des dates de semis (28,74 %). Alors que 16,47 % cherchent des sources supplémentaires que sont les puits. Par ailleurs, selon le même auteur la rotation culturale est utilisée également pour limiter les effets de pénurie. C'est pourquoi, les spéculations à longs cycles débutent la campagne puis viennent les spéculations à cycle court. J. OUEDRAOGO (2013, p. 33) mentionne quant à lui que les maraîchers de Koudiérou s'adonnent plus à des activités d'approfondissement ou de stabilisation des sources d'eau.

Les maraîchers diversifient leur production afin de sécuriser le revenu futur d'une part et d'autre part enrichir le spectre alimentaire familiale. Pour J-M. TOUZARD et L. TEMPLE (2012, p. 7), la diversité de culture intervient à long terme sur la sécurisation alimentaire. Ces résultats sont corroborés aussi par B. GROSS (2018, p. 196) qui affirme que la diversification est une stratégie de maximisation et de stabilisation des revenus afin de réduire les risques.

La pratique maraîchère est aussi un facteur de sécurisation sociale. En effet, elle raffermie la cohésion sociale à travers l'entraide et l'autonomisation des femmes. Ainsi, B. GROSS (2018, p. 214) montre que 27 % des maraîchers ont emprunté leur motopompe. Aussi, pour L. KAGAMBEGA (2016, p. 46), la culture maraîchère renforce la solidarité et la cohésion

sociale, non seulement, entre producteurs, mais aussi, entre ces derniers et les producteurs d'autres structures de même objectif. La pratique des cultures maraîchères contribue également à une fixation d'une partie de la population (P. LAVIGNE DELVILLE, 1998, p. 77-93). Elle permet de sédentariser une population jeune qui s'adonne plus à l'exode rural et l'orpaillage.

La culture maraîchère contribue à autonomiser les femmes vis-à-vis des dépenses familiales selon S. E. N. DA (2017, p. 11). Les résultats des travaux de A. FROMAGEOT et *al.* (2005, p. 60-61) montrent que 13,2 % des maraîchères se sont acquittées des soins sanitaires personnels et collectifs. Cette autonomisation permet aux femmes d'apporter des solutions aux dépenses familiales dans un contexte de désengagement des responsables familiaux pour les charges sanitaires et éducationnelles. Ces femmes sont par ailleurs les artisanes de l'originalité des pratiques tendant à rendre durable ladite culture.

En se basant finalement sur la hiérarchisation multi-attribut représentant le développement durable, F. AFFHOLDER et *al.* (2019, p. 228) présentent ce dernier sous trois dimensions (sociale, environnementale, économique). La dimension sociale prend en compte la pauvreté et la cohésion sociale. L'économique englobe l'emploi et le revenu tandis que le volet environnemental se focalise sur les gaz à effet de serre et la biodiversité. Les résultats dégagés dans cette étude permettent de conclure que la culture maraîchère est une assurance à un développement durable. Le maraîchage agroécologique ne cherche donc pas à s'émanciper des contraintes naturelles sur la production alimentaire, mais à optimiser l'usage des ressources pour en tirer un maximum d'utilité. Il reconnecte le maraîcher à la terre et fait converger les différentes activités agro-silvo-pastorales. Il utilise des pratiques naturelles de gestion de la fertilité et de façon générale l'utilisation des ressources propres à un espace donné (B. GROSS, 2018, p. 51). La culture maraîchère est alors un déterminant de la sécurisation alimentaire en englobant les dimensions sociales, économiques et durables.

Conclusion

Dans la commune rurale de Didyr, les producteurs maraîchers font appel à une multiplicité de pratiques afin de préserver leur production. Ainsi, ils clôturent les parcelles de production avec des grilles métalliques, des haies d'épineuses et de paille afin de se prémunir contre la divagation des animaux. Aussi, pour assurer une production durable, des techniques culturelles soucieuses de l'environnement sont utilisées. Ce sont donc l'usage des traitements phytosanitaires naturels tels que les extraits de neem et l'usage de la cendre, l'association ainsi que la rotation de culture et l'apport important de la fumure organique. Par ailleurs, il est constaté une diversité génétique dans la production se justifiant par la culture d'environ 17 spéculations dans la commune. La culture maraîchère favorise également la sécurisation sociale. Elle raffermi la cohésion sociale entre producteurs, autonomise la frange féminine et consolide la durabilité à travers une production agroécologique. La hiérarchisation multi-attribut présente ainsi la pratique culturelle maraîchère dans le cadre d'une pratique durable dans ladite commune.

Références bibliographiques

AFFHOLDER François, BESSOU Cécile, LAIREZ Juliette et FESCHET Pauline, 2019. Évaluation des compromis entre enjeux environnementaux et socio-économiques dans les systèmes agroécologiques, In : La transition agro-écologique des agricultures du Sud, François Affholder, Cécile Bessou, Juliette Lairez, Pauline Feschet, Marie-Cécile. Thirion (éds.), pp 223-244, Edition Quae.

DA S. Eve Nadège, 2017, *Contribution du maraîchage à la résilience des ménages pauvres ou très pauvres face aux variations pluviométriques : Cas des bénéficiaires du projet Braced volet maraîchage à souri, Kenema et La-toden*, Université Ouaga 1 Professeur Joseph KI-ZERBO, Mémoire de Master II, 70 p.

DAO Assicanedirou Zefté, 2024, *Contribution de la culture maraîchère à la sécurisation alimentaire dans la commune rurale de Didyr (Burkina Faso)*, Université Norbert ZONGO, Mémoire de Master II, 130 p.

Food and Agriculture Organisation (FAO), Fonds International de Développement Agricole (FIDA), Organisation Mondiale de la Santé (OMS), Programme Alimentaire Mondial

- (PAM) et United Nations of International Children's Emergency Fund (UNICEF). 2017. *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2017. : Renforcer la résilience pour favoriser la paix et la sécurité alimentaire*, FAO, 144 pages.
- FROMAGEOT Audrey., PARENT Florence et COPPIETERS Yves., 2005, « Femmes, cultures maraîchères et recours aux soins en Afrique de l'Ouest », in *Sciences Sociales et Santé*, Vol 023, pp 49-70. <https://doi.org/10.3406/sosan.2005.1665>
- GAMPINI Emmanuela Edwige, 2013, *Dynamique spatio-temporelle de l'agriculture urbaine à Ouagadougou*, 2iE, Mémoire de Master en Eau et Assainissement, 27 p.
- GROSS Basile, 2018, *Agroécologie du développement maraîcher au Burkina Faso Réorganisations spatiales, transformations socioéconomiques et enjeux de développement*, Université de Lausanne / Faculté des géosciences et de l'environnement Institut de géographie et durabilité, Thèse de doctorat en géographie, 519 p.
- Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD), 2022, *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso, Fichier des localités du 5 e RGPH*, INSD Ouagadougou, 384 p.
- KABORE Yacouba, 2010, *Perception et stratégies d'adaptation au changement climatique des producteurs des villages de Sourgou et de Salbisgo dans la province du Boulkiemdé au Burkina Faso*, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Mémoire d'ingénieur en agronomie, 62 p.
- KAGAMBEGA Levy, 2016, *Impact socio-économique de l'organisation des producteurs sur la production maraîchère au Burkina Faso : cas de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou et Ouahigouya*, Université polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), Mémoire d'ingénieur en Sociologie et Economie Rurales. 62 p.
- KANDA Madjouma., WALA Kpérkouma., BATAWILA Komlan., DJANEYE-BOUNDJOU Gbandi., AHANCHEDE Adam. et AKPAGANA Koffi., 2009, « Le maraîchage périurbain à Lomé : Pratiques culturelles, risques sanitaires et dynamiques spatiales » in *Cahiers Agricultures*, Vol 018, pp 356-363.
- KOUAKOU KOUASSI Joseph., YAO KOFFI Bertin., SIKA AHOUA Edmond., GOGBEU Seu., KONE Jonathan. et DOGBO DENEZON Odette., 2019, « Caractérisation de l'activité de maraîchage dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire) » in *Journal of Animal & Plant Sciences*, Vol 041, pp 6747-6756 <https://doi.org/10.35759/JAnmPISci.v41-1.2>
- KOUAME Amany Richard., VEI Kpan Noël. et YAO N'guessan Fabrice., 2017, « Performance de la filière maraîchère dans la commune de Bouaké » in *Germvoire*, Vol 007, pp 257-272.
- LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1998. Logiques paysannes d'exploitation des bas-fonds en Afrique soudano-sahélienne : Quelques repères pour l'intervention, In : Aménagement et mise en valeur des bas-fonds au Mali, bilan et perspectives nationales, intérêt pour la zone de savane ouest-africaine, B. Teme (éd.), pp 77-93, CIRAD.
- MAÏGA Yaya., SANOU Korotimi. et YANOGO Pawendkisgou Isidore., 2021, « Gestion paysanne foncière et environnementale des périmètres maraîchers de Sourgou dans la province du Boulkiemdé au Burkina Faso », in *GéoVision*, Vol 001, pp 93-105
- MALEZIEUX Eric, RAPIDEL Bruno, GOEBEL François-Régis et TIXIER Philippe, 2019. Des processus de régulation naturelle à l'innovation technique, quelles solutions agro-écologiques pour les agricultures du Sud? In : La transition agro-écologique des agricultures du Sud, Éric Malézieux, Bruno Rapidel, François-Régis Goebel, Philippe Tixier et M.-C. Thirion (éds.), pp 203-222, Edition Quae.
- NABIE Békouanan, 2018, *Analyse des pratiques phytosanitaires et des facteurs d'adoption de la gestion intégrée des nuisibles en production maraîchère en milieu urbain et périurbain au Burkina Faso : Cas de la ville de Ouagadougou*, Université de Liège, Mémoire de master recherche, 76 p.
- Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA). 2023. *West and Central Africa and Situation Report*, consulté le 16 juin 2024. URL: <https://reports.unocha.org/en/country/west-central-africa/>
- OUEDRAOGO Abdoulaye, 2008, *Facteurs de vulnérabilité et stratégies d'adaptation aux risques des maraîchers urbains et périurbains dans les villes de Ouahigouya et de*

Koudougou, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Mémoire de fin de cycle Option : Sociologie et économie rurales, 59 p.

OUEDRAOGO Japhet, 2013, *Impact socio-économique du maraichage sur la population de Koudié, Village situé dans la région du centre au Burkina Faso*, Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'environnement, Mémoire de master en ingénierie des infrastructures et réseaux hydrauliques, 39 p.

OUEDRAOGO Rayangnéwendé Adèle., KAMBIRE Fabèkourè Cédric., KESTEMONT Marie-Paule. et BIELDERS Charles., 2019, « Caractériser la diversité des exploitations maraîchères de la région de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso pour faciliter leur transition agroécologique » in *Cahiers Agricultures*, Vol 028, pp. 20. <https://doi.org/10.1051/cagri/2019021>

OUEDRAOGO Souleymane, 2005, *Intensification de l'agriculture dans le plateau central du Burkina Faso : Une Analyse des possibilités à partir des nouvelles technologies*, University of Groningen/UMCG, Thèse de doctorat, 322 p.

ROMBA Rahim., DRABO Samuel Fogné., KABORE Appolinaire Bowende-Zoodo., SAWADOGO Salamata. et GNANKINE Olivier., 2021, « Evaluation des risques liés aux pratiques phytosanitaires des producteurs maraîchers et mise en évidence de la résistance chez l'aleurode *Bemisia tabaci* (Hemiptera : Aleyrodidae) dans les communes de Ouagadougou et de Loumbila au Burkina Faso », in *Sciences de la baviè, de la terre et agronomie*, Vol 008, pp 90-99

SANOU Korotimi., 2022, « La dynamique socio-spatiale des relations autour de l'usage des petits barrages au Burkina Faso » in *Djiboul, Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences humaines et Sociales*, Vol 001, pp 516-533

TEMPLE Ludovic. et MOUSTIER Paule., 2004, « Les fonctions et contraintes de l'agriculture périurbaine de quelques villes africaines (Yaoundé, Cotonou, Dakar) », in *Cahiers Agricultures*, Vol 013, pp 15-22.

TOUZARD Jean-Marc. et TEMPLE Ludovic., 2012, « Sécurisation alimentaire et innovations dans l'agriculture et l'agroalimentaire : Vers un nouvel agenda de recherche ? Une revue de la littérature », in *Cahiers Agricultures*, Vol 021, pp 293-301. <https://doi.org/10.1684/agr.2012.0577>